

# L'Évangile de Judas

bible

••• **Attila Jakab**, Budapest  
*Dr en histoire du christianisme*

Suivant une stratégie de marketing savamment orchestrée, c'est dans la période pascale que le monde des médias, avide de sensationnel, a fait connaître l'existence de l'*Évangile de Judas*, censé apporter des révélations fracassantes sur les origines du christianisme et de l'Église. Cet épiphénomène s'insère en réalité dans un climat américain et européen d'inculture religieuse et biblique, dans lequel la théorie du complot ecclésiastique visant à cacher des prétendues « vérités » anciennes a même permis à Dan Brown de faire émerger une véritable entreprise très rentable et florissante de désinformation en matière historique et théologique. C'est dans ce contexte que nous devons examiner ce nouveau texte et poser la question : y a-t-il réellement quelque chose à repenser dans la foi chrétienne ?

## Judas dans le Nouveau Testament

Si nous regardons les écrits les plus anciens de la tradition chrétienne, c'est-à-dire les Épîtres de Paul, nous pouvons aisément remarquer que la figure de Judas ne joue aucun rôle dans les premières décennies quand le thème ma-

jeur est le salut apporté par Jésus-Christ, qui fut livré (Rm 4,25 ; 1Co 11, 23) pour être supplicié.

Les premières informations à son sujet apparaissent dans l'Évangile selon Marc : Judas Iscariote est celui qui livra Jésus (Mc 3,19 ; 14,10 ; 18-21) en le trahissant par un baiser (Mc 14,43-46). Judas, comme archétype de la trahison,<sup>1</sup> est donc le « produit » d'un processus de diabolisation, une construction ultérieure et progressive qui s'enracine dans cette relation sommaire et sobre.

Matthieu et Luc développent déjà le thème de la trahison. Judas, le traître (Mt 10,4 ; Lc 6,16), agit par inspiration satanique et pour de l'argent (Lc 22,3-6) : trente pièces au total (Mt 26,14-16). Jésus est cependant au courant. « Quelqu'un qui a plongé avec moi la main dans le plat, voilà celui qui va me livrer ! » (Mt 26, 23), dit-il au moment du dernier repas pris avec ses Apôtres. Mais le poids de sa félonie fut insupportable pour Judas. Avant de se pendre, il jeta les pièces dans le sanctuaire du Temple de Jérusalem (geste hautement « théologique »). Matthieu nous informe qu'« ayant ramassé l'argent, les grands prêtres dirent : "Il n'est pas permis de le verser au trésor puisque c'est le prix du sang." Après délibération, ils achetèrent avec cet argent le "champ du potier" comme lieu de sépulture pour les étrangers. Voilà pourquoi ce champ-là s'est appelé jusqu'à ce jour le "champ du sang" » (Mt 27, 6-8).

Par rapport à Matthieu, Luc connaît l'histoire un peu différemment.<sup>2</sup> Au début du

« *Da Vinci Code* », « *Évangile de Judas* »... *Le grand public s'est passionné pour ces « sorties » au grand jour de soi-disant révélations sur l'Église et le christianisme. Vérités historiques et interprétations diverses ou romanesques se sont allègrement mélangées. Or le texte même de l'« Évangile de Judas » ne révèle rien de bien révolutionnaire...*

1 • **E. Dautzat**, *Judas, de l'Évangile à l'Holocauste*, Bayard, Paris 2006.

2 • Cf. aussi **Ariel Alvarez Valdès**, « Comment mourut Judas », in *choisir* n° 556, avril 2006, pp. 13-15 (n.d.l.r.).

récit du remplacement de Judas dans le collège des Apôtres, il met dans la bouche de Pierre les paroles suivantes : « Frères, il fallait que s'accomplisse l'Écriture où, par la bouche de David, l'Esprit saint avait parlé d'avance de Judas, qui s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. Il avait rang parmi nous et s'était vu attribuer une part dans notre ministère. Et voilà que s'étant acquis un domaine avec le salaire de son forfait, cet homme est tombé la tête la première et a éclaté par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose fut si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce domaine fut appelé dans leur langue *Hakeldama*, c'est-à-dire "domaine du sang" » (Ac 1,16-19).<sup>3</sup> La divergence de ces deux récits suggère qu'à quelques décennies de la Passion, les souvenirs n'étaient plus tout à fait unanimes.

Ceci transparait également dans l'Évangile selon Jean qui met en œuvre toute une dramaturgie de diabolisation de Judas. Selon l'auteur, Jésus savait dès le début que son Apôtre allait le trahir (Jn 6,70-71). Dès lors, nous assistons pratiquement à l'accomplissement d'un destin. Au fil de l'Évangile, tout se dévoile : Judas était un voleur (Jn 12,4-8) possédé par le diable (Jn 13,2 ; 13,10-11), qui se dirigeait progressivement vers la trahison (Jn 13,18-29). Mais pour Jésus, tout cela devait arriver pour que s'accomplissent les Écritures (Jn 17,12). La contribution de Judas à l'arrestation de Jésus (Jn 18,1-9) est donc le paroxysme d'un drame. Après cela, Jean ne s'intéresse plus au sort du traître.

Il me paraît évident que le Nouveau Testament ne nous permet pas de cerner le Judas « historique ». Ce que la tradition chrétienne a surtout retenu, ce n'est pas tant la personne du félon que l'acte de trahison : c'est un Apôtre (un « élu ») qui a livré Jésus. C'est sans doute une

des raisons pour laquelle l'historien Eusèbe de Césarée ne sait pratiquement rien de plus que ce que nous ont livré les écrits néo-testamentaires : Matthias remplaça le traître Judas (*Hist. Eccl.* I,12,3 ; II,1,1 ; III,39,10), qui s'est pendu (*Hist. Eccl.* V,16,13). Même ici l'accent est mis sur la trahison.

## La tradition

Ce « brouillard informationnel » favorisa certainement plus tard l'émergence des traditions au sujet de Judas. Elles restèrent toutefois marginales - et isolées - au sein du christianisme ancien.

Le premier auteur à faire état d'une telle tradition est Irénée de Lyon (fin du II<sup>e</sup> siècle). En présentant les « ancêtres » et les « ascendants immédiats » des gnostiques de l'école de Valentin,<sup>4</sup> dans une perspective évidente de « décredibilisation », il écrit : « D'autres encore disent que Cain était issu de la Suprême puissance, et qu'Esau, Coré, les gens de Sodome et tous leurs pareils étaient de la même race qu'elle. Pour ce motif, bien qu'ils aient été en butte aux attaques du Demiurge, ils n'en ont subi aucun dommage, car Sagesse s'emparait de ce qui, en eux, lui appartenait en propre. Tout cela, disent-ils, Judas le traître l'a exactement connu, et, parce qu'il a été le seul

3 • A. W. Zwiép, *Judas and the Choice of Matthias. A Study on Context and Concern of Acts 1:15-26*, Mohr Siebeck, Tübingen 2004.

4 • Cf. M. Scopello, *Les gnostiques*, Albin Michel, Paris 1991. Valentin (vers 135-165) enseignait que le monde spirituel est composé d'éons (puissances éternelles), dont l'un d'eux, Christ, s'unit avec un homme, Jésus, pour racheter une partie de l'humanité grâce à la gnose, c'est-à-dire à la connaissance qui sauve les hommes du monde matériel, créé par le demiurge, émanation d'un éon déchu, Sophia (sagesse), qui se confond avec le Dieu de l'A.T. Mais les hommes qui bénéficient de la gnose se limitent aux disciples de Valentin (n.d.l.r.).

d'entre les disciples à posséder la connaissance de la vérité, il a accompli le "mystère" de la trahison. C'est ainsi que par son entremise ont été détruites toutes les choses terrestres et célestes. Ils exhibent, dans ce sens, un écrit de leur fabrication, qu'ils appellent *Évangile de Judas* » (*Adv. Haer.* I,31,1).<sup>5</sup>

Tout cela, Irénée ne le connaît que par oui-dire. Il n'a sans doute jamais lu l'écrit en question. Il en est de même avec Epiphane de Salamine (†403) qui en fait mention dans son œuvre *Panarion* (38, 1,5) traitant des hérésies.<sup>6</sup> A dire vrai - jusqu'à récemment - l'*Évangile de Judas* n'a jamais posé de véritable problème dans l'histoire du christianisme. Dès lors la question se pose : l'engouement contemporain est-il vraiment justifié ?

## Le manuscrit

Selon les informations à disposition, c'est dans les années 1970, à Muhāzafat al-Minya (Moyenne Égypte), que fut découvert un codex (appelé plus tard Tchacos) d'écrits chrétiens en copte sahidique du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, traduit du grec. En plus de l'*Évangile de Judas* (26 pages)<sup>7</sup> le codex (16x29 cm) de 66 pages renferme également deux autres textes déjà connus de Nag Hammadi : *Lettre de Pierre à Philippe* (NHC VIII,2) et *1<sup>re</sup> Apocalypse de Jacques* (NHC V,3), ainsi qu'un traité gravement amputé qui a

perdu son titre. Ces derniers n'intéressent pas les médias. Pourtant les quatre écrits semblent former un « recueil » cohérent : révélations de type gnostique données par Jésus, sous forme de dialogue au sujet de la passion et de la souffrance.

En 2001, la Fondation suisse Maecenas acheta le codex, gardé dans le coffre-fort d'une banque de Long Island, et chargea le coptologue Rodolphe Kasser, professeur émérite de l'Université de Genève, d'en préparer la publication et la traduction.<sup>8</sup> C'est dans le cadre du 8<sup>e</sup> Congrès international d'études coptes que ce dernier a rendu public le projet (Paris, 1<sup>er</sup> juillet 2004). Mais quoi qu'on en dise, le texte - dont seulement les 2/3 sont lisibles - est loin de toute révélation « spectaculaire » ou « révolutionnaire ».

En outre, contrairement à certaines allégations, l'*Évangile de Judas* n'a jamais fait l'objet d'un quelconque véritable « scandale » dans l'Église ancienne. Les groupes socio-religieux qui ont véhiculé ce texte dans l'antiquité chrétienne étaient toujours marginaux et n'avaient pas le pouvoir d'exercer une influence majeure.

Un manuscrit en piètre état



5 • Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, traduction par A. Rousseau, Cerf, Paris 1991, pp. 132-133.

6 • *The Panarion of Epiphanius of Salamis. Book I (Sects 1-46)*, translated by F. Williams, Leiden, New York 1987, p. 249.

7 • En grécopte, de *Judas* signifie au sujet de *Judas*, et non pas selon *Judas*, (n.d.l.r.).

8 • *L'Évangile de Judas*, Flammarion, Paris 2006, 222 p.

## Le texte copte<sup>9</sup>

Le thème central de *l'Évangile de Judas* copte - c'est-à-dire du « discours caché de la révélation que Jésus a fait à Judas l'Isariote » - est le rapport privilégié entre Jésus et son Apôtre. Par contre, nous n'y apprenons rien sur le Judas « historique ». Contrairement à la tradition chrétienne généralement admise, Judas y est présenté comme un personnage résolument positif, tandis que Jésus se moque et déprécie les autres Apôtres, désignés sous l'appellation des Douze. Dans la perspective théologique très particulière de cet écrit, il est le seul Apôtre à connaître véritablement son Maître : « Je sais qui tu es et d'où tu es venu. Tu es issu du Royaume immortel de Barbêlô. Et le nom de celui qui t'a envoyé, je ne suis pas digne de le prononcer. »<sup>10</sup>

C'est pourquoi Jésus propose de lui révéler « les mystères du royaume », s'il accepte d'en payer le prix : s'écarter des autres Apôtres et, au terme de son initiation (qui lui permet de recevoir un enseignement sur l'immortalité de l'âme, la fin des temps, le monde invisible et les générations humaines), livrer Jésus. Pour l'auteur de *l'Évangile de Judas*, la passion de Jésus est en réalité une délivrance de son enveloppe charnelle, qui lui permet surtout de révéler que l'homme (créé par un archonte inférieur, Saklas) renferme en lui quelque chose de divin, qui se rattache à un Dieu invisible et suprême. Le Salut n'est donc rien d'autre que la libération et le retour de ce divin à ce Dieu. C'est ce que Judas doit comprendre pour accepter de jouer un rôle clé et positif dans l'histoire du Salut ainsi conçue : aider Jésus à se libérer de son corps.

Cette attribution d'un destin à Judas pourrait paraître « bouleversante ». Elle l'est moins si nous avons à l'esprit le développement de l'Évangile selon Jean.

*L'Évangile de Judas* en est une réinterprétation, sinon une antithèse. Dès lors, il devient assez évident que nous avons affaire à un texte plus tardif, produit par des chrétiens gnostiques qui s'opposaient à la Grande Eglise (les Douze) et rejetaient la continuité avec le judaïsme (le Dieu Créateur de l'Ancien Testament).<sup>11</sup> Ce conflit nous ramène dans le contexte historique des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, quand l'Eglise a connu une croissance démographique importante qui l'a obligée à s'institutionnaliser et à organiser sa vie culturelle. Parmi ceux qui s'opposaient à cette évolution, se trouvaient certainement l'auteur de *l'Évangile de Judas* et le groupe qui pendant quelque temps a véhiculé ce texte.

## Le défi de l'inculture

Le battage médiatique qui a été fait autour de ce document s'insère dans l'engouement contemporain pour les choses religieuses - et ésotériques. Ceci constitue, à la fois pour les Eglises chrétiennes et pour l'enseignement théologique universitaire, un défi sérieux. Comment harmoniser acquis scientifiques et foi ? Comment faire connaître ces derniers au grand public ? Dans une époque où inculture et fondamentalisme s'aliennent réciproquement, il y a certainement matière à réfléchir. Sinon toute découverte soi-disant « sensationnelle » risque d'être rapidement instrumentalisée.

A. J.

9 • [www.earlychristianwritings.com/gospeljudas.html](http://www.earlychristianwritings.com/gospeljudas.html).

10 • *L'Évangile de Judas*, op. cit., pp. 32-33.

11 • G. Filoramo, « L'antigiudaïsme nei testi gnostici di Nag Hammadi », in *Annali di Storia dell'Esegesi* n° 14, Bologne 1997, pp. 83-100.